

## **Regard sur la 9<sup>ème</sup> édition du festival Itinéraires singuliers autour de la thématique « Cris » qui s'est déroulée en région Bourgogne du 9 Mars au 19 Avril 2015 :**

Le sentiment de privation, privation des droits, privation d'amour, privation de parole, privation de pensée, le sentiment de privation sous toutes ses formes, provoque une impression de vide, je dirais même d'expropriation de notre monde intérieur, de l'intime qui nous unit, de l'intime qui nous construit.

Ce sentiment est actuellement vécu douloureusement chez beaucoup d'individus du fait de la précarité des situations sociales, de l'absence des droits fondamentaux de l'homme dans le monde, du handicap, du chômage, de la maladie, etc.

C'est donc très naturellement que nous nous sommes tournés vers la thématique du cri durant ce festival. Crier c'est dire, c'est exprimer quelque chose de soi, même si ce cri est parfois indicible, inaudible.

Avec cette nouvelle édition d'itinéraires singuliers, nous avons exploré toutes les facettes de ce cri, du cri d'amour au cri d'angoisse.

Crier est parfois la seule réponse sensée au sentiment d'exclusion. Crier c'est naître ou renaître à nouveau.

Le cri comme réponse au sentiment de privation n'est pas une dépression. Il n'est pas un cri sans objet, sans raison, il est cri de l'inachevé, de l'impossible, de la solitude, de la finitude. Le cri fait sortir de soi, mais aussi rentrer chez soi, il peut être ainsi tendresse pour soi dans une relation amoureuse ou solidaire.

L'art pluriel que nous défendons ne se limite pas à être une transcription transformée de la réalité. Non ! Il s'inscrit dans l'invention des possibles. Il est le lien privilégié des états extrêmes, des utopies, des désirs qui nous fondent. Il nous ramène à un élan vital, à une intuition qui implose en quelque sorte l'œuvre à venir. Encore faut-il que s'intègre à cette impulsion originelle un travail d'intelligence qui transgresse les frontières de l'évidence, qui relie, croise, construit, ajuste, transforme.

A Itinéraires singuliers, nous aimons affirmer que l'utopiste c'est celui qui ne sait pas réaliser son utopie. Celui qui parvient à la mettre en œuvre est un réaliste du mot, de l'image, du sujet, du rythme et de la communication.

Ceux qui savent faire rêver besognent beaucoup et associent leur cri à leur créativité et à leur engagement. Ils font « changer la vie » comme le souligne si justement le titre de cette belle exposition d'André Robillard présentée au musée de la vie Bourguignonne à Dijon durant le festival.

**La culture sous toutes ses formes reste le vrai moyen de faire advenir ce que jadis on nommait civilisation et qui, plus modestement aujourd'hui, pourrait être un peu d'humanité partagée.**

La peur et la haine développées actuellement par certains politiciens, spécialistes d'une communication qui utilise à pleins tuyaux la fonction instrumentale et perverse du langage, font parfois oublier à certains que la parole vivante, celle qui depuis l'origine porte le mythe et la poésie, a à faire avec la puissance de création qui bruit dans chaque être mis ou remis en situation d'expression.

En 1937, dans l'amour fou, André Breton écrit, quand il évoque une création analogue à la rencontre amoureuse : "c'est comme si je m'étais perdu et qu'on vint tout à coup me donner des nouvelles".

Voilà, continuons de nous donner des nouvelles. Et osons simplement chaque jour un regard inventif et curieux sur le monde et sur nous-mêmes, pour nous retrouver simplement un, uniques, et pluriels autour de nos prochains rendez-vous.

**Alain Vasseur,  
Directeur artistique du festival Itinéraires Singuliers**